

## 5ème dimanche de carême. Année C

**« Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. »**

C'était la fête des Tentés. Une très grande fête à Jérusalem à l'époque de Jésus. Elle se célébrait au mois de septembre, au moment des vendanges, et elle durait 8 jours. On rendait grâce à Dieu pour toutes les merveilles qu'il avait fait pour son peuple, depuis l'appel d'Abraham jusqu'à l'Exode et l'arrivée en Terre Promise. En même temps on le remerciait pour le don des bonnes récoltes de l'année.

Jésus toute la journée enseignait dans le Temple, et s'en allait la nuit sur le mont des Oliviers. Dès l'aurore il revenait au Temple, comme le raconte Saint Jean dans le passage d'Évangile que nous venons d'entendre, et comme le peuple venait à lui, Jésus s'asseyait et il enseignait.

Quelques versets plus haut, dans l'Évangile, Saint Jean dit que le dernier jour de la fête qui est le plus solennel, Jésus se mit à proclamer à haute voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ».

Jésus source d'eau vive. Jésus source de la vie. Il désigne ainsi l'Esprit Saint qu'il possède en plénitude, et que recevront tous ceux qui croient en lui quand il aura été glorifié dans sa Pâque. Ce sont des fleuves d'eau vive qui couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

Alors dans la foule les réactions sont diverses, les uns disent : « c'est le Prophète attendu », d'autres disent : « c'est le Christ ». Certains veulent l'arrêter. Les Scribes et les Pharisiens s'inquiètent. Ils considèrent que Jésus par ses propos abuse une foule ignorante de la Loi, et en vue de le confondre pour l'arrêter, ils lui tendent un piège.

Ils lui amènent une femme qui avait été surprise en situation d'adultère, et lui demandent : « qu'en dis-tu ? »

Eux disent, et ils ont raison, que la Loi de Moïse demande qu'elle soit lapidée.

La situation est dramatique. Jésus va devoir faire un choix entre la loi de Moïse et la miséricorde. C'est au risque de sa vie.

On pourrait quand même faire une remarque. On ne commet pas l'adultère seul, la loi du Lévitique dit : « L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice. » Mais c'est l'homme qui commet et qui doit mourir.

La loi du Deutéronome de son côté dit : « Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront ; l'homme qui a couché avec la femme, et la femme elle-même. »

Jésus ne s'érige pas en juge, il se baisse et du doigt il écrit sur le sol. Écrit-il les péchés de ses interlocuteurs, les compte-t-il. Est-ce le doigt de Dieu qui évoque l'écriture de la Loi. Jésus la connaît bien la Loi, il n'en changera pas un iota. Il n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir. Accomplir la Loi jusque dans la justesse de son interprétation.

Pour répondre à l'insistance des Pharisiens, c'est la Loi que Jésus va habilement utiliser. Elle demande que les témoins soient les premiers à lapider la coupable. « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui lance la première pierre » dit Jésus en renvoyant chacun à lui-même.

S'ils sont défenseurs de la loi, et s'ils considèrent qu'il leur appartient de la faire appliquer, il faut qu'ils soient purs par rapport à la Loi. S'ils l'ont eux-mêmes trahis, ils sont aussi coupables que la personne qu'ils accusent. C'est leur manque de miséricorde qu'ils découvrent en accusant la femme avec autant de violence. C'est aussi

qu'ils nourrissent envers Jésus une grande haine. Et ils prétextent de cette occasion, qu'ils ont peut-être provoquée, pour lui tendre un piège. Eux-mêmes mériteraient peut-être bien d'être condamnés ?

Ils partirent un par un en commençant par les plus âgés. Quel regard réaliste porté sur l'homme pécheur.

Jésus reste seul avec la femme, il se redresse. La femme pécheresse seule face à face avec celui qui n'a jamais péché. Ce qui fit dire à Saint Augustin : « La misère et la miséricorde. » Jésus demande à la femme : « Personne ne t'a condamnée ? » Elle lui répond : « Personne Seigneur ». Jésus ne lui dit pas « je te pardonne » il lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. »

Mais si Jésus non plus ne condamne pas, personne ne peut plus jamais condamner. Il n'est pas venu pour condamner le monde mais pour que le monde soit sauvé. C'est le péché qu'il va détruire, pas le pécheur.

On est émerveillé par l'équilibre harmonieux que Jésus maintient si bien, entre sa justice qui ne dévalue pas le péché, et sa miséricorde qui innocente le pécheur.

Quelle heureuse libération pour nous tous. Personne ne peut ni nous juger ni nous condamner, et Dieu pardonne. Quel appel à la conversion à laquelle Jésus invite la femme adultère en concluant l'épisode par cette parole : « Va et désormais ne pêche plus. » Quelle manifestation de l'amour infini de Dieu. La femme ne peut pas y rester insensible. C'est comme si Jésus lui disait change de vie, convertis-toi. Commence une vie nouvelle, dans l'amour véritable. Attache-toi au Seigneur, et maintenant bois la vie à la source.

Fr. Jean Lafond op

